

jugulaire sous le menton. Autour de ses reins, un ceinturon au complet avec sabre, cartouchière et giberne ; le bidon au côté droit ; le sac au dos avec les courroies passant règlement sous l'aisselle.

Bonhomme avait-il eu raison ? Était-elle folle ? Vrai, il y avait de quoi le penser à la voir marcher ainsi. A la lueur de sa bougie brûlant dans un coin, le fusil sur l'épaule comme un factionnaire.

—Qu'est-ce que je t'avais dit, ricana triomphalement Bonhomme. Tu vois bien qu'elle est folle. As-tu jamais vu une scène pareille. Va-t-on assez rire demain en route, quand nous raconterons l'aventure aux camarades ? Tout à l'heure elle soupesait les godillots et j'ai vu le moment où elle allait les essayer. Veux-tu que je te dise ? Je te parle que si au lieu d'avoir nos effets dans la chambre, nous les avons laissés dehors, elle aurait endossé l'uniforme et se balladerait en capote grise et en pantalon rouge. Le shako ne doit pas lui suffire.

C'était un spectacle à la fois burlesque et triste que cette femme à l'air digne et grave, accoutrée en mascarade et jouant au soldat comme un gamin de trois ans.

Nous entendîmes dans l'escalier un bruit de pas dissimulée. Le mari s'était sans doute réveillé et inquiété de l'absence de sa femme, il était venu, guidé par la lumière et s'arrêta court en la voyant.

Elle ne lui laissa pas le temps de la questionner.

—Vois-tu, mon ami, ne te fâche pas. C'est ridicule, si tu veux. Je le sais, mais aussi c'était plus fort que moi. Je voulais savoir au juste, et par moi-même, ce que notre pauvre Antoine a à endurer. Le sac est bien lourd, va. Le fusil aussi. Les courroies vous serrent sous les bras et le shako est bien inconmode. Est-ce qu'il est indispensable de mettre autant de cartouches que cela dans les gibernes ? Il me semble que non, puisque c'est la paix.

—Oui, ma bonne, viens. Allons nous coucher.

—Encore un instant, mon ami. Tout de suite.

—Mais non, viens, je t'en prie. Si les soldats qui sont couchés nous entendaient, et surtout s'ils te voyaient, ils se moqueraient de nous.

Nous autres, nous retenions notre respiration.

—Les pauvres enfants, ils sont bien en train de ronfler. Songe donc qu'ils ont fait près de dix lieues hier avec le sac sur le dos et qu'ils partent encore demain à six heures du matin. Mon pauvre Antoine ! On ne les ménage vraiment pas assez, les soldats. Tu dis qu'ils se moqueraient de nous. Mais non, va. Il y en a un qui a une mère et celui-là sait bien ce que c'est. L'autre qui n'en a pas, le pauvre garçon, cela le ferait pleurer plutôt que rire. Car il est bien malheureux.

Alors, je sentis ma main qui se mouillait un peu. C'était Bon